

Samedi 13 novembre 2021

Jour 0

6:50. Les actualités défilent sur l'oreiller. De nouvelles restrictions semblent se profiler : la France s'approche inexorablement des 100 000 morts du Covid-19 et la vague de la souche Delta frappe, implacable. À chaque nouveau variant, pour contrer la peur, je m'efforce de visualiser une sororité d'université américaine : *Alpha, Delta, Kappa, yeaaaaah !!!*

Une fois n'est pas coutume, Lily ne s'est pas encore manifestée. Une fois est coutume, Greg ronfle doucement, comme un bienheureux.

7:20. Sur la pointe des pieds, je m'approche du petit lit de pin. La couette *Aristochats*²⁶ repoussée en boule à ses pieds, notre fille est étendue sur le ventre, la bouche grande ouverte, des mèches de cheveux collées en travers des joues. De ses joues écarlates. Instantanément, je pose une main sur son front.

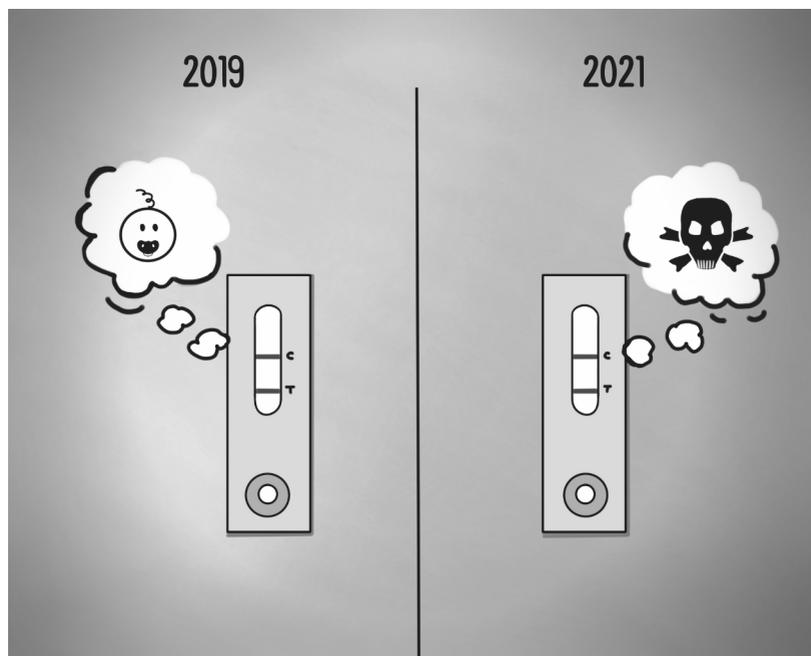
— CHÉRI, LÈVE-TOI ! LILOU A UN PROBLÈME !

7:21. « Bip bip biiiiip » résonne le thermomètre, mais c'est inutile, je *sais* : rien n'empêche notre mini métronome de bondir joyeusement dès 7 h le matin. Le ventre noué, je vérifie le petit écran : 39,8 °C.

7:25. Dans le bras droit, Lily recroquevillée, les lèvres rosies par le paracétamol, une serviette humide sur le front. Dans la main gauche, le smartphone : je reçois confirmation du rendez-vous médical à domicile pour 15h45 et des tests PCR pour 8h15.

7:30. J'enfonce le coton tige infâme dans la narine de Lily qui se débat mollement, le tourne 25 secondes dans le tube d'autotest Covid, presse le coton tige sur les parois, secoue 30 secondes, verse 5 gouttes sur la lamelle. Quelques putains de gouttes... Le liquide rose sombre commence sa lente ascension le long de la réglette.

7:31. Trait rose devant le *C* comme *Contrôle*. Je cesse de respirer, comme si mon souffle pouvait influencer la progression du liquide. En guettant le second trait, une impression de déjà-vu me frappe violemment : je retourne trois années en arrière, en apnée devant un test de grossesse.



7:32. Trait rose devant le *T* comme *Terreur*. Le sang se fige brutalement dans mes veines. *Putain. Putain.*

7:34. *Putain.*

— PUTAAAAAAAAAAAAAIN !!!!

— C'est quoi *Poutain*, maman ? demande avec intérêt ma fille, d'une voix pâteuse.

— Poutain, c'est quand c'est la POUTAIN DE MERDE, ma puce !!!

Greg émerge mollement de la chambre.

— Bonjour mes chéries, ça va ? Vous en faites bien du bruit... baille-t-il.

— Tu te fiches de moi ?

— Bah, qu'est-ce qu'il t'arrive ? demande-t-il, interloqué.

Je lui brandis l'autotest au visage et manque de l'éborgner.

— Il *nous* arrive que *notre* bébé a visiblement chopé le Covid ! Il *nous* arrive qu'on va enfiler des pompes et filer au laboratoire : je viens d'obtenir trois tests PCR pour 8h15 !

Il caresse tendrement les cheveux de Lilou, qui lui offre le sourire vaillant que les filles ne réservent qu'à leurs pères, les yeux brillants de fièvre.

— Attends, chérie, tu ne crois pas que tu t'affoles un peu vite ? On peut sans doute déjeuner tranquillement. Et tu ne m'avais pas dit qu'il y avait 50 % de faux positifs avec les autotests ? Lily a juste un rhume, c'est tout... En plus, on vient à peine de faire notre rappel de vaccin, ce serait quand même fort de café qu'on attrape quelque chose !

Greg part plonger le nez dans un pot de moutarde avant de s'exclamer fièrement :

— Tu peux déjà annuler mon test, j'ai toujours l'odorat, tout va bien !

— Mais enfin RÉFLÉCHIS, les autotests donnent 50 % de faux NÉGATIFS, car les gens n'enfoncent pas le coton suffisamment dans leur pif ! Et tu peux tout à fait porter cette saloperie sans perdre l'odorat ! Puis nom d'un chien, comment peux-tu penser à BOUFFER ???!

8:50. De retour du laboratoire, étendue tout contre Lily, je caresse son dos et achève *Petit Ours Marron est malade comme un chien*, qu'elle n'écoute qu'à moitié, assommée.

Double vibration dans ma poche. Nounou : « Bonjour Olivia je viens d'avoir les parents de Cindy elle a Covid. Apparemment ils avaient des doutes depuis le début de semaine et lui ont fait un test hier. » Maman : « Encore plein de bisous ma pauvre biche. J'enrage de ne pas pouvoir venir prendre soin de vous. Je ne suis qu'un gros boulet inutile. »

10:30. Lily essuie consciencieusement sa morve contre ma joue tout en resserrant ses bras potelés autour de mon cou.

Greg passe une tête par la porte, venant aux nouvelles. Son choix stratégique : se tenir à une certaine distance et tenter d'échapper à la contamination, afin que l'un de nous puisse gérer ce qui doit l'être. Mes neurones adhèrent au raisonnement, je l'ai d'ailleurs suggéré. Mes tripes se tordent instinctivement. Même si c'était une option rationnelle, je serais bien incapable de rester à deux mètres.

L'été dernier, Homme m'avait demandé pourquoi je ne le laissais jamais partir seul en voiture avec notre fille. À mon évocation des multiples dangers routiers, il avait rétorqué que ma présence n'y changerait rien. Sauf que si Lily avait un accident, je voudrais tenir sa main dans la mienne en moins d'un dixième de seconde. L'imaginer souffrir sans ma présence à ses côtés provoque des angoisses insoutenables.

Lorsqu'une bronchiolite l'avait conduite à l'hôpital à l'âge de deux mois, je m'étais statufiée à son chevet trois jours durant, ne mangeant que sous la contrainte des infirmières, refusant obstinément de « rentrer dormir quelques heures chez moi pour reprendre des forces », tenant grâce à un taux de cortisol sans doute astronomique. Greg redoutait mon effondrement, à tort : je ne m'effondre qu'une fois la crise gérée, avant c'est égoïste et irresponsable. Je tiens cela de ma mère. D'ailleurs, sa vie ayant été une succession de crises depuis l'enfance, elle ne s'est jamais effondrée, sauf une fois, fragilisée par une dépression *post partum – post crise de couple* à la naissance de ma petite sœur.

Je resserre l'étreinte autour de mon bébé. Je l'étreins pour que mes mains aspirent la maladie hors de son corps et la transvasent

dans le mien. Je l'étreins pour garantir ma propre infection et, à défaut d'extraire le mal, le partager. Est-ce un instinct maternel classique ou une grande névrose ? Je veux graver chacune de ses blessures dans ma propre chair. Je veux me casser la gueule du toboggan. Je veux qu'une brute de sept ans vole mon goûter à la récréation. Je veux qu'on m'arrache les dents de sagesse. Je veux avoir zéro au contrôle de maths. Je veux pleurer son premier chagrin d'amour.

— Ça va aller, ma puce. Maman est là.

16:00. Le médecin, un anonyme doux et efficace de la plateforme de consultations à domicile, se dirige vers l'ascenseur, après s'être lavé les mains huit minutes, vidant la moitié de notre flacon de savon.

— Encore une fois, ne vous inquiétez pas, il est rare que les enfants contractent des formes graves du Covid.

Rare, c'est combien ?... Grave, c'est grave comment ?...

17:30. Alerte du smartphone. Depuis quand le flux de nos journées s'est-il mis à pulser au rythme de vibrations insistantes, de bips stridents, de sonneries insipides, qui de façon indifférenciée peuvent sceller notre avenir ou annoncer une promotion chez *Damart* ? Un même SMS s'affiche en double : *Laboratoire Lyon 8 : vos résultats d'analyse sont disponibles. Cliquez sur ce lien pour accéder au compte rendu détaillé.*

Je saisis les 16 chiffres d'identification de Lily. *Positif.* L'écran s'affiche rouge cramoisi, des fois que tu imagines que *positif*, c'est une super bonne nouvelle.

Sans aucune émotion, je tape les 16 chiffres de mon identifiant. Écran rouge.

Le smartphone de Greg bipe à son tour.

— PUTAIN !!!

Vendredi 19 novembre 2021

Jour 6

10:00. La moitié du service mobilités de la Métropole de Grenoble me scrute, petites vignettes sur l'écran.

— Merci, le programme final de cette journée *smart move* nous semble très bien, conclut la responsable du service. Juste une question : afin d'obtenir une bonne couverture médiatique, comment voyez-vous le communiqué de presse ?

— Zolies couleurs ! s'exclame ma fille, pointant le museau devant l'ordinateur.

Rires dans les vignettes.

— Je vous prie de m'excuser, je suis en isolement d'une semaine pour cause de Covid et visiblement ma fille a terminé son coloriage...

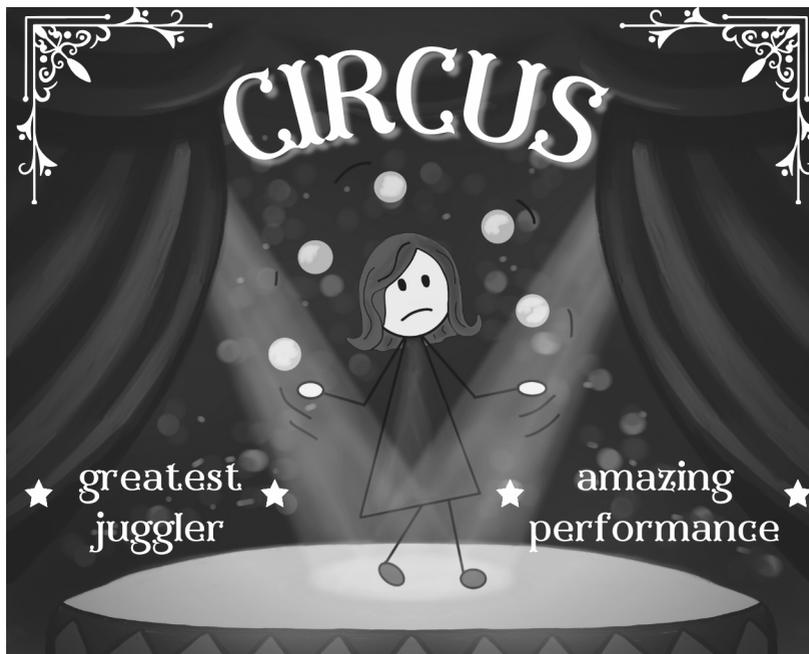
— Mamaaaaaaan cacaaaaaaaaaaaaaaaaa !

— [...]

Grognements depuis la chambre, Greg tente de se lever. Il aura fait le tour de l'horloge. Tout en doutant de l'effet, je lui prépare une tasse de café serré et la renifle afin de résister à la pulsion de m'en servir un quatrième. Tandis que Lily s'est remise à galoper dès le dimanche soir, Homme s'est enfoncé jour après jour dans une profonde fatigue. Des nuits entières à tousser n'arrangent rien. Il va passer complètement à côté de son anniversaire demain... De mon côté, je suis quasiment asymptotique.

Toute cette semaine aura été consacrée à un stage de jonglerie : une balle de jeux et de 7 à 8 sataniques en solo avec Lily,

une balle de télétravail très dégradé (à ce niveau, c'est de l'insalubrité), une balle de ménage (bien pire quand tout le monde reste à la maison 24/24), une balle de courses et de repas (encore une fois, bien pire), une balle de chouchoutage discret d'Homme communiquant exclusivement par jurons et râles, et encore il en retient la plupart, dans sa famille on se plaint peu (dans la mienne, c'est un art). Conclusion : je HAIS le cirque.



Mail de mon adjoint Antoine : « Bonjour Olivia, j'espère que tu te remets bien et que ta semaine n'est pas trop pénible, ça doit être difficile. Je pense bien à toi. N'aie pas d'inquiétude, je gère tout ce que je peux au bureau pour alléger ton retour et je te maintiens bien en copie des mails. Ce ne sera sans doute pas fait aussi bien que quand tu t'en occupes, mais je donne le max, tu peux compter sur moi. À bientôt. Antoine. » Je pourrais pleurer de gratitude.

12:15. *Laboratoire Lyon 8 : vos résultats d'analyse sont disponibles. Cliquez sur ce lien pour accéder au compte rendu détaillé.* Je saisis les seize chiffres de mon identifiant. *Négatif.* Écran vert. Un flux d'oxygène pure m'envahit, gonfle mes poumons et inonde mes artères. C'est la fin de mon infection. C'est la fin de mon isolement. C'est la fin de cette bataille. J'envoie une capture d'écran à maman et Chloé, accompagnée d'une émoticône pouce levé.

Désireuse de partager mon euphorie, je m'arrête sur la lettre *J* dans mon carnet de contacts : avec un peu de chance, Judith prend sa pause déjeuner. Mon amie d'enfance décroche après quelques sonneries. En arrière plan, du hard rock, de la friture qui crépite, des assiettes qui s'entrechoquent, des braillements juvéniles.

— Olive, salut ma grosse, trop contente de t'entendre ! s'exclame-t-elle.

— Coucou Jud, je ne tombe pas trop mal ?...

— T'inquiète, le vendredi je télétravaille donc je fais déjeuner mes monstres à la maison. Et dire que je pourrais me taper un plateau de sushis en paix, je suis vraiment trop conne. LUCAS, n'enfonce pas cette fourchette dans le NEZ de ton frère ! Je suis toute à toi, comment vas-tu ? Tu te déconfines bientôt ?

— Oui !!! Justement mon test à J+5 vient de revenir, c'est gagné ! Lily est en pleine forme et Greg va finir par récupérer : cette semaine pourrie va enfin s'achever, soupiré-je.

— Énorme ! Il l'a bien dans le cul, ce Covid ! LOUIS, si tu n'arrêtes pas de tripoter tes CROTTE DE NEZ, je les fous dans tes nuggets ! Donc génial, tu dois être soulagée ?

— Vraiment, oui. Je n'ai plus à redouter qu'il nous arrive quelque chose de sérieux. Surtout, pendant deux mois, je serai blindée d'anticorps donc *bullet proof* !

— Trop bien, ça t'évitera de psychoter à chaque fois que tu verras ta maman !! Fais-lui un gros bisou de ma part d'ailleurs. LUCAS, tu m'expliques pourquoi il y a un VER DE TERRE

dans ton *Playmobil* Pirates sanguinaires ??! Alors, j'espère que tu vas fêter ça dignement ? poursuit Judith.

— Absolument, j'ai déjà ma *To do list* des 45 choses à faire pendant cette parenthèse de liberté immunisée.

— Cool. Numéro 12 ?

— Passer voir maman dans son appartement et non dans son patio.

— Numéro 27 ?

— Faire un bouchon lyonnais en amoureux avec Greg.

— Numéro 41 ?

— Manger des chips dans le métro ! Je t'enverrai des selfies. Et toi ma Jud, quoi de beau sur Bordeaux ? lui demandé-je.

— Oh, écoute, tout va bien ! Ma nouvelle cheffe est une connasse, mais je serre les fesses car Manu n'arrive toujours pas à retrouver du boulot, je me tape tellement de mots de la maîtresse de Lucas qu'il n'y a déjà plus de place dans le carnet, Louis hurle chaque matin pour ne pas aller en classe et se provoque des mégas maux de ventre, mon voisin – tu sais le gars gentil qui nous avait offert une limonade ? – vient d'être arrêté pour pédopornographie, j'ai une grosse boule dans le bas du dos, donc soit mon gras ne sait vraiment plus où se mettre, soit c'est une tumeur de la colonne vertébrale. Mais ça va, ça va !! Allez je vais devoir te laisser ma grosse, il faut nourrir les raptors, on se dit à bientôt ! conclut-elle.

J'adore Judith. Nous nous voyons trop peu, avec toujours l'impression de nous être vues la veille, miroir déformant des liens forgés dans la plus tendre enfance. Et puis, ses emmerdes me font toujours apprécier les miennes.

anglaise. Un bras lourd posé sur mon ventre, l'ectoplasme me fixe de ses deux yeux jaunes.

— Mais, t'es qui ? demandé-je sans manières, davantage surprise qu'effrayée. Je pense quand même un peu au film *Conjuring*³⁰...

— Bonjour, Olivia, répond l'ectoplasme d'une voix grave.



Flippant, il ne bouge même pas les lèvres. Sa voix de télépathe pénètre directement mon cerveau.

— Pour le bon jour, ça a l'air mal barré...

Mes propres mots lui parviennent par télépathie. Quel talent.

— Nous verrons. On est bien dans ton lit, merci de m'avoir accueilli cette nuit. J'ai bien envie de passer le samedi en ta compagnie, Olivia.

7:15. Ma tête semble avoir rompu l'alignement avec mon tronc, elle flotte comme une enclume, à son propre rythme.

Chaque pas – pachydermique – provoque autant de vertiges nauséeux que le manège le plus inutile et sadique qui ait jamais été conçu, le Bateau Pirate. Je suis coincée dans le corps d'un éléphant bourré. Je ne vais jamais atteindre la table du petit déjeuner.

7:45. La miette de pain de mie achève son sixième tour dans le creux de ma joue. Greg, en revanche, termine goulûment sa troisième tartine beurre-confiture-beurre.

— Ouf ! Je sens une nette amélioration ce matin, le pire doit être derrière moi ! Dès demain je reprends mes séries de pompes !

— Tant mieux, chéri, réponds-je dans un sourire.

L'ectoplasme, qui a calé sa fesse informe sur ma chaise, me lance un clin d'œil. Il est plus gros que notre fille, qui d'ailleurs semble percevoir sa présence ; elle m'a serrée très fort de ses bras potelés en me demandant « si maman bobo ».

— Au moins, nous voilà fixés : toi tu es une petite veinarde asymptomatique, Lilou s'en remet en deux jours, et pour moi, c'est comme une bonne grippe ! Tu vois chérie, il ne fallait pas s'en faire une telle montagne du Covid. On va pouvoir souffler et recommencer à vivre normalement, assure Greg.

— Je ne sais pas trop chéri, on verra, et puis tout cela ne change rien à la situation de ma maman... Au fait, sans vouloir casser l'ambiance le jour de ton anniversaire, je ne me sens pas au top du top ce matin. Je vais peut-être me recoucher un peu avant d'attaquer la préparation du chili. Tu pourrais t'occuper de Lilou ?

— Ah ? Ne t'inquiète pas ça va aller, c'est sans doute un contrecoup. Tu as trop bossé cette semaine, je t'avais bien dit de prendre ton arrêt maladie plutôt que de télétravailler ! me réprimande Greg.

— Je sais, mais il y avait des urgences qui s'accumulaient... Et j'ai bien géré à la maison n'est-ce pas ? C'était assez fatiguant aussi.

— Oui oui, enfin tu t’es mise la pression toute seule, notre appartement aurait survécu à une semaine sans ménage, tu sais bien que de mon côté je m’en fous royalement, répond mon mari d’un haussement d’épaules.

13:30. Greg arrache le ruban bleu nuit et découvre son dernier cadeau, une sacoche en cuir brun pour transporter son ordinateur professionnel, qui voyage généralement dans un sac de sport voire un grand sac plastique. Ravi, il m’embrasse et remercie de nouveau Lily pour sa magnifique carte remplie de petits cœurs.

Collée aux talons par mon ectoplasme grisâtre, je débarrasse avec Greg les restes de *chili con carne*, gratte délicatement les gamelles, regroupe les emballages cadeaux, passe un coup d’éponge sur le plan de travail. Chaque geste consomme autant d’énergie qu’une vieille chaudière au fioul. Chaque pas martèle implacablement mon crâne.

Ce midi, j’aurai chanté « joyeux anniversaire papa », j’aurai versé le champagne et trempé les lèvres, j’aurai applaudi aux bougies soufflées. Mais ce midi, je n’aurai pas été là. Peut-on se sentir à la fois prisonnière de son corps et déportée à plusieurs mètres, en observatrice sidérée ?

18:00. Ouverture de l’agenda de la semaine afin de coordonner avec le papa les trajets de Lily. Quatre réunions m’attendent le surlendemain, aucune n’est préparée.

Dans *Gozilla*, un message de princesse girafe Rachel envoyé cet après-midi : « Bonjour Olivia, je tiens à t’informer que j’ai dû compléter ta réponse à l’appel d’offres du *Syndicat Terres de Collines Verdoyantes* sur le volet gouvernance, qui doit partir lundi 17 h dernier délai. J’espère que tu as bien profité de ta semaine d’isolement, ça n’a pas été évident pour nous. Hâte de te retrouver en pleine forme ! Bien à toi. Rachel. »

20:00. Aurai-ils ajouté des pages à *L’âne Toto ne veut pas prêter ses jouets en bambou équitable* ? Ils ont également réduit la taille de la police ! Mon ectoplasme ne cesse d’agiter une main transparente devant le livre, déformant les lettres. Cela fait dix minutes que je bute sur des phrases de quatre mots.

21:00. Assis à ma gauche sur le canapé, Greg racle avec énergie son liégeois chocolat et baisse le son de l'épisode de la série *Scènes de Ménages*³¹. Mes épaules se relâchent légèrement : je n'ai pas pourri l'anniversaire de mon mari. Je vais enfin pouvoir horizontaliser ce corps disloqué. Je me tourne vers l'ectoplasme à ma droite :

— Tu t'es bien incrusté tout le samedi, mais demain matin, je te préviens, tu dégages.

La main de mon mari se pose doucement sur ma cuisse. L'ectoplasme se métamorphose en *Betty Boop*³² aguicheuse.

— Je vais aller me coucher, chéri... Je me sens vraiment bizarre depuis ce matin, il faut que je récupère avant demain, m'excusé-je.

— Ah... Eh bien, bonne nuit, chérie.

Culpabilité. C'est le soir de son anniversaire, il va rouiller seul devant la télé, il aurait sans doute mieux fait de sortir avec Mini-bob.